

« Un politico guarda alle prossime elezioni. Uno statista guarda alle prossime generazioni ». Alcide de Gasperi, presidente del Consiglio dei ministri italiano tra 1945 e 1953

Herr Tagespräsident,
Madame la Présidente de la Confédération,
Signur viceprezident,
Mesdames, Messieurs les Conseillers fédéraux,
Care colleghe e cari colleghi,
Caras cidadãs, caros cidadãos,
Të nderuar qytetarë, Dragi Stanovnici,
Ces quelques maladroites de prononciation pour tenter de m'adresser à la Suisse dans presque toute sa diversité.

Dans le contexte actuel, la sagesse d'Alcide de Gasperi pourrait nous inspirer. Une sagesse qui lui a permis de participer à la fondation de l'Europe, après s'être engagé contre le fascisme, pour la paix et la démocratie. Il ne s'agit pas de nous lancer dans la course au Conseil fédéral, mais de prendre de la hauteur. Lever la tête de notre quotidien de politicien pour dessiner notre avenir, avec ambition. Comme parlementaires, nous partageons la charge de l'Etat. A nous d'en mesurer la portée.

Notre mandat est limité dans le temps, puisque le peuple nous élit pour quatre ans. Mais son effet ne se limite pas à quatre ans. Certaines décisions que nous prenons aujourd'hui auront un impact durant de longues années ou seulement dans plusieurs années, comme la sortie du nucléaire.

L'action politique ne fonctionne pas en vase clos. Elle a au contraire le pouvoir et le désir de jouer un rôle décisif dans le façonnement de la Suisse. Notre Suisse qui, elle-même, n'ignore pas qu'elle est entourée d'autres pays, sur notre continent, qui côtoie à son tour d'autres continents.

On peut donc aller jusqu'à dire, en toute humilité, que nos décisions auront des répercussions mondiales. De la même manière que, symétriquement, les changements mondiaux auront un effet sur notre pays. Nous ne sommes, à titre individuel, institutionnel et en tant que pays, qu'une partie d'un tout ; une partie importante d'un tout important.

Tandis que je vous parle, cent quarante-sept chefs d'Etat et de gouvernement, dont Mme la présidente de la Confédération, sont réunis à Paris pour discuter de notre avenir, à l'occasion de la vingt-et-unième Conférence internationale sur le climat.

Pour la première fois dans l'histoire de la planète, l'activité humaine a brouillé les cartes des changements naturels. L'échelle temporelle de la Terre, qui avance à coup de milliers d'années, s'accélère et nous place face à une urgence, à notre propre échelle.

Wir können unsere Erde nicht ausblenden und uns nur mit den Problemen beschäftigen, die uns heute dringend scheinen.

Denn wenn die nötigen Entscheide ständig auf später verschoben werden, ist es eines Tages zu spät. Eines Tages wird unser Planet nicht mehr lebensfähig sein.

Denn unser Handeln von Heute beeinflusst das Leben von morgen. Hundert Jahre, das ist die Lebensdauer unserer heutigen CO₂ Emissionen. Unsere Entscheide haben also einen Einfluss auf die fünfundzwanzig nächste Legislaturperioden.

J'ai 27 ans et j'ai envie de me projeter, de m'imaginer dans le futur. Des projets en cascade éclairent notre quotidien, comme un objectif rassurant et enthousiasmant.

D'ailleurs, à y regarder de plus près, nos problèmes sont tous liés, plus ou moins directement, à notre planète. De l'accès et l'utilisation des ressources naturelles à l'aménagement du territoire, de l'économie à l'énergie, des flux migratoires à la mobilité...

S'engager pour le climat permet autant d'avoir un impact global que de préserver et améliorer le quotidien de tout un chacun, ici même.

Cet engagement est aussi une opportunité de retrouver le sens de la collectivité, basé sur le partage, l'entraide et les liens qui rattachent les individus les uns aux autres. Face à la limitation des ressources, nous devons nous organiser pour les répartir et les préserver, pour en laisser aux prochaines générations, en partage.

Mais l'engagement, ce n'est pas parler à tout-va et se contenter de ratifier des traités. Il s'agit de passer de la prise de conscience aux actes, avec cohérence. L'engagement pour le climat a déjà commencé, au niveau individuel, d'immeubles ou de quartiers. Mais quel bouleversement faudra-t-il pour qu'il y ait une mobilisation politique? Combien de victimes devons-nous déplorer pour que l'indignation qu'elles susciteront traverse les murs de ce parlement ?

Recollons les morceaux, réconcilions les pôles que nous avons séparé dans nos esprits et dans le fonctionnement de notre société : notre environnement et notre économie, la richesse et le partage, les besoins et la production, les ressources et la consommation. En restaurant les liens naturels qui nous unissent à notre planète, nous nous offrirons la meilleure boussole pour oeuvrer à notre bien-être et à notre avenir.

Recollons aussi les parties du temps: rappelons-nous d'où nous venons et décidons où nous irons. Tirons des enseignements des expériences passées pour préparer cet avenir.

Nous ne sommes pas en-dehors de la planète. Comme ici, que nous soyons jeunes ou vieux, de gauche ou de droite, homme ou femme, nous sommes un tout, pour le meilleur j'espère, pour le pire aussi.

Je sors de chez moi et croise mon voisin indien qui travaille dans l'épicerie au coin de la rue. Mon téléphone sonne, c'est mon amie d'études québécoise, devenue enseignante de latin. Dans le train, je croise deux jeunes Kosovars, arrivés comme réfugiés pendant la guerre, que j'aidais à apprendre leur vocabulaire d'allemand quand ils étaient enfants. J'arrive chez ma grand-mère qui a grandi à Rapperswill et s'est mariée avec un Italien ayant lui grandi en Egypte. Là, mes deux autres grand-parents prennent le café, physiciens, italiens eux aussi, venus à Genève pour travailler au CERN. Voilà ma réalité, et probablement celle de nombreux Suisses. Dans cet ensemble que nous formons, les échanges nous enrichissent, dès lors qu'on les accepte.

Ainsi, on peut taire volontairement des choses, en nier beaucoup et en ignorer d'autres, mais ça ne les rend pas moins réelles. Ce n'est qu'en reconnaissant les faits que nous

pourrons travailler à nos lendemains et à la cohésion. Et c'est ce que je nous souhaite pour ces quatre prochaines années, ensemble et ici même !

Que cet avenir soit inspiré par la lumière qui se reflète sur la neige, l'odeur de la terre de nos alpages, le goût des myrtilles de nos forêts. Ces sens qui s'éveillent sur nos sommets, du Säntis au Nufenen, du Pillon au Gothard. A la cime des montagnes, l'horizon est dégagé pour rêver d'un avenir durable de partage, de paix et de liberté. La politique, c'est d'abord rêver, pour ensuite réaliser.